

GÉNÉRIQUE

Réalisation : Lionel Baier
Scénario : Lionel Baier et Catherine Charrier
Photographie : Patrick Lindenmaler
Son : Carlo Thoss
Montage : Pauline Gaillard
Costumes : Isa Bouchariat

Avec

Michel Blanc, Dominique Reymond, William Lebghil

SEMAINE DU 26 MARS AU 1^{er} AVRIL

PARTHENOPE

Paolo Sorrentino

La vie de Parthénope de sa naissance dans les années 1950 à nos jours. Une épopée féminine dépourvue d'héroïsme mais éprise de liberté, de Naples, et d'amour. Les amours vraies, indicibles ou sans lendemain qui vous condamnent à la douleur mais qui vous font recommencer.

MAGMA

Cyprien Vial

Katia Reiter dirige l'Observatoire Volcanologique de Guadeloupe depuis une dizaine d'années. Elle forme un duo de choc avec Aimé, jeune Guadeloupéen. Alors qu'elle se prépare pour une nouvelle mission à l'autre bout du monde, la menace d'une éruption majeure de la Soufrière se profile.

FILMOGRAPHIE SELECTIVE

Lionel Baier

2022 : LA DÉRIVE DES
CONTINENTS
2017 : PRÉNOM :
MATHIEU
2015 : LA VANITÉ
2008 : UN AUTRE HOMME



09 71 00 5678 | tandem-arrasdouai.eu

TANDEM

Scène nationale Arras Douai

Cinéma, Salle Paul Desmarests
SEMAINE DU 19 AU 25 MARS 2025



LA CACHE

Lionel Baier

2025, Suisse, France, Luxembourg,
1h30

2024

2025



ENTRETIEN AVEC LIONEL BAIER

David Miller : *La Cache*, le roman de Christophe Boltanski, raconte l'histoire de sa famille sur plus d'un siècle, pourquoi avoir choisi la période de mai 68 pour en faire l'adaptation ?

Lionel Baier : D'autant que dans le livre, cette période n'occupe pas plus d'un demi paragraphe ! Si je ne me trompe, Christophe Boltanski écrit juste que son oncle Christian a eu la malchance de vernir sa première exposition de peinture le 3 mai 1968. Autant dire que peu de personnes sont venues découvrir son travail. Pour moi, les événements de ce mois particulier ont exacerbé les passions françaises. 23 ans après la guerre, suite aux grèves et pénuries, l'inconscient collectif a refait surface et s'est incarné aussi bien à gauche, qu'à droite. Que ce soit les envies libertaires d'un changement de société ou un conservatisme autoritaire, tout a été visible dans la rue et dans les mots. Cela permettait de déplier une grande partie des thématiques qui m'avaient touché dans le roman. Comme le rapport aux origines le besoin de fiction dans la construction de son identité, l'antisémitisme, le non-dit. Et puis, c'est une période intéressante à filmer, parce qu'elle est à l'origine de la nôtre. Pour le meilleur, comme pour le pire.

DM : De quoi parlez-vous lorsque vous dites « le besoin de fiction dans l'identité » ?

LB : Ma famille, comme celle de Christophe Boltanski, a pour point de départ la ville d'Odessa. Mon arrière-grand-père y a rencontré mon arrière-grand-mère. Il était polonais, elle était suisse, jeune fille au pair dans une famille russe.

Le reste, c'est l'histoire habituelle de la migration. Lorsque j'ai tourné *Comme des voleurs (à l'est)* en 2005 en Pologne, j'ai essayé d'en savoir plus sur cette famille. Mais les archives ne sont plus complètes, des périodes entières de vie ne sont pas documentées. J'ai simplement pu prendre la mesure de l'accommodation que mes ancêtres avait faite avec la « vérité » afin de pouvoir s'intégrer en Suisse. On découvre des faux papiers, des déclarations contradictoires, des approximations géographiques. Ce qui est normal et habituel. J'ai décidé que je ne prendrais dans cette généalogie que les choses qui me seraient utiles à moi. Et que je laisserais dans l'ombre ce qui m'encombre. C'est ce que fait aussi Christophe Boltanski dans son livre. Il raconte le roman de sa famille, et non la vérité sur cette dernière. J'ai fait de même dans le film en y entremêlant un peu de ma propre histoire.

DM : La cache et la menace de déportation, ce n'est pas une invention...

LB : Absolument. C'est l'une des raisons principales qui m'ont poussé à vouloir faire l'adaptation impossible de ce texte. Au cinéma, la Shoah est souvent vue comme un événement historique arrêté dans le temps, alors que pour moi, c'est un processus qui a commencé en 1933 et qui continue aujourd'hui, que nous le voulions ou non. Cette catastrophe infuse toujours notre quotidien. La construction de l'Europe, le rapport à la religion, la guerre au Moyen-Orient, tout cela est relié à l'Holocauste.

Le livre disait cela de manière très habile. Tout dans le quotidien des Boltanski semble découler de quelque chose qui est en deçà des mots. Ce qui ne se dit pas, c'est exactement ce que je cherche à montrer. J'ai toujours voulu mettre en scène un film sur cette période de l'histoire, mais je ne voulais pas devoir filmer un uniforme de nazi, ne me voyant pas sur le plateau demander d'éclairer un peu mieux une tête de mort sur une casquette ! Les personnages du roman de Christophe Boltanski parlent toujours d'un avant et d'un après pour évoquer la guerre. J'y ai vu une élégance lubitschienne dont je pouvais essayer de m'emparer.

DM : À propos de Lubitsch, pourquoi avoir fait de *La Cache* une comédie ?

LB : Justement parce que c'est très sérieux tout cela ! Il faut rire uniquement de ce qu'on ne comprend pas et qui nous fait peur. Sinon, on se moque, ou pire on ricane. Ce qui est détestable. Le roman de Christophe Boltanski est au demeurant très drôle et très tendre. C'est la seule chose à laquelle j'ai juré fidélité en commençant l'adaptation. Christophe Boltanski m'a fait une confiance totale et m'a accordé une licence narrative dont je lui saurai à jamais gré. En retour, j'ai essayé d'être à la hauteur de son élégance. Il est venu sur le tournage plusieurs fois, y a emmené son propre père. On avait l'impression de jouer à domicile. C'était très joyeux.